

# Une incroyable amitié



Danièle Moussa

Wilfrid Cadet

*Illustrateur*



Fonds social européen  
Cet ouvrage n'est pas destiné à la vente.

# Une incroyable amitié

Dans l'Océan Indien...

Une Ile.

Mayotte.

Pourquoi Mayotte ?

Parce qu'on sait bien emmailloter les bébés là-bas ?

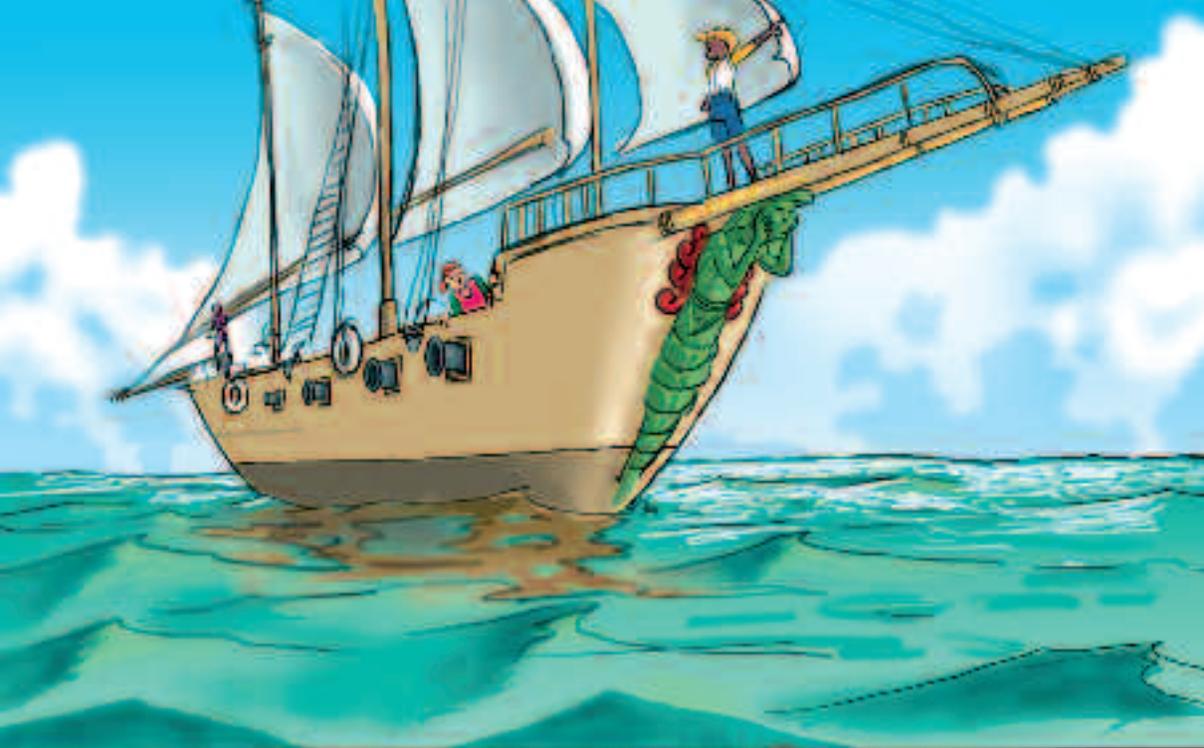
Peut-être.

Une Ile où la faune et la flore sont d'une richesse exceptionnelle et où il faisait bon vivre jusqu'à ce qu'un méchant cyclone détruise tout.

Les habitants se retrouvèrent alors dans une grande misère.

Les braconniers cherchant par tous les moyens à se faire de l'argent, s'attaquèrent aux oiseaux, aux insectes, à toutes sortes d'animaux et même aux chauves-souris. Or, à Mayotte vit une espèce rare de chauve-souris : la ROUSSETTE.





La communauté des Roussettes se réunit donc un jour, pour prendre une grande décision : sauvegarder leur espèce.

Une solution fut retenue, à l'unanimité.

Il fallait choisir une belle Roussette, pleine, assez courageuse pour quitter Mayotte, se cacher sur un bateau à destination de la Réunion, et s'y installer définitivement pour mettre au monde ses petits.

C'est ainsi que la Roussette choisie, escortée par quelques Roussettes expérimentées, fut accompagnée, très tôt, un matin, à bord d'un bateau, armée d'un maigre baluchon. Les adieux furent déchirants.

Une fois seule, la Roussette se blottit parmi les bagages entassés, se gardant bien de pleurer, d'émettre le moindre bruit pour ne pas se faire repérer.

Elle eut tout le temps de penser à la vie qu'elle laissait à Mayotte, à sa famille, ses amis, ses habitudes. Le cœur gros, elle se demandait ce qui l'attendait dans ce pays qui lui était totalement étranger, elle reprenait aussitôt courage, consciente du sacrifice qu'elle acceptait pour « sa Race », rêvant d'une vie meilleure pour ses petits. Épuisée par toutes ces émotions, elle dut s'endormir, car brusquement, des voix d'hommes, pas trop loin de sa cachette, la réveillèrent en sursaut. Ils enlevaient les bagages entreposés.





Alors, le cœur serré, avec une grande pensée pour sa mère et les petits qu'elle portait, son baluchon en bandoulière, elle prit son envol, sous les regards étonnés des dockers.

La mer était aussi bleue qu'à Mayotte, le ciel aussi.

Elle croisa des oiseaux blancs, à longue queue, qu'elle ne connaissait pas. De toute façon, l'heure n'était pas à « faire des connaissances », il fallait trouver où se poser. Au bord de la mer, elle vit des arbres, des canons, des gens qui marchaient, elle conclut qu'elle devait être au Barachois ; elle avait vu parfois des images à la télé.

Elle se reposa quelques minutes sur la branche d'un flamboyant, puis, jugeant que l'endroit ne lui convenait pas vraiment, partit en direction de l'Est. Elle suivit la direction qu'indiquait un panneau : Saint-André.

Elle amorça une descente et s'arrêta sur une branche de manguier, d'où elle pouvait voir, sans être vue, tout ce qui se passait dans une chapelle hindoue.

Elle écarquilla les yeux pour mieux comprendre. À l'intérieur de cette chapelle, la Roussette découvrait des personnes occupées à des tâches diverses. Certaines portaient des lampes à huile, d'autres des paniers de fleurs, des noix de coco, d'autres allumaient des bâtonnets d'encens, des oulpatis.





Une femme, une hindoue, apparut dans le jardin. Vêtue d'un sari jaune-safrané, parée de somptueux bijoux, elle répondait au nom de Nila.

Elle tenait un plateau d'offrandes : fleurs, fruits, safran, graines diverses, ruban rouge, petites bougies allumées ; en s'inclinant, elle déposa respectueusement le plateau devant une statue en acclamant le nom de SHIVA.

Des hommes tapaient sur des tambours, en dansant.

La Roussette se sentait envahie par cette atmosphère de dévotion et de prières ! Ne se contenant plus, elle laissa libre cours à son émotion. Elle se mit à chanter si fort, que tous les gens de la chapelle levèrent la tête pour découvrir l'intrus qui, en cachette, épiait leur cérémonie. Nila ne put retenir un cri d'effroi en voyant la Roussette, elle hurla si fort que son mari accourut, armé d'un fusil, et tira sur la pauvre chauve-souris.

Blessée, la Roussette trouva encore la force de s'enfuir ; elle vola jusqu'à n'en plus pouvoir, mais perdant beaucoup de sang, elle tomba inanimée dans un jardin, à la Plaine des Palmistes.

Elle aurait pu mourir là, toute seule... mais pour les petits qu'elle portait, elle trouva en elle une force et une énergie insoupçonnées.



Bilal et son ami, deux petits jeunes du coin, s’amusaient, lorsqu’ils entendirent une plainte suivie d’un bruit de chute, non loin d’eux.

En s’approchant doucement, ils découvrirent une chauve-souris blessée. Pris de pitié, Bilal la recueillit délicatement et l’emmena chez lui pour la soigner. Au moment de faire son pansement, Bilal et son ami découvrirent avec étonnement le petit ventre rond de la Roussette. Ils se retinrent de rire quand ils découvrirent son petit sac, son trésor, accroché à son cou !

Ayant tous deux un cœur généreux, ils décidèrent donc de la garder, cachée dans le grenier, chez les parents de Bilal.

Les parents de Bilal étaient les heureux propriétaires de l’auberge de la région.

Les deux jeunes prodiguèrent de si bons soins à la Roussette, qu’elle fut vite en convalescence. Tapie dans le grenier la Roussette avait trouvé un toit et coulait des jours paisibles.

Or, par un beau matin du mois d’octobre arriva Chala, un touriste pas comme les autres. Chala était un chat et il accompagnait son maître Vincent.

Dès la réservation de son billet, à Bordeaux, Vincent avait eu soin de rechercher une bonne auberge, dans un



coin de l'île où régnait en permanence la fraîcheur et acceptant les animaux de compagnie. On lui avait donc conseillé l'auberge de Granmoune André à la Plaine des Palmistes. Aussi, dès son arrivée, il s'y rendit en taxi. La route était assez sinueuse, bordée de platanes... Alors que Vincent respirait l'air frais à pleins poumons, déjà conquis par ce paysage de campagne, Chala lui posait sans cesse la même question : « Crois-tu qu'ils mangent les chats ici ? »

L'auberge apparut comme dans un rêve, cachée sous un fouillis d'arbustes et de fleurs multicolores :

« Aux deux pied'coco »

De chaque côté de l'allée un magnifique cocotier montait la garde.

Le propriétaire, Granmoune André vint l'accueillir. Dès qu'il vit ce Bordelais d'une quarantaine d'années, moustachu, aux yeux bleus, aux cheveux blonds coupés à la militaire, vêtu d'un bermuda vert, d'un gilet garni de poches et portant un chat dans un sac à dos, Granmoune André reconnut le touriste qu'il attendait. Granmoune André lui, était un créole des Hauts, (Un yab, comme on dit à la Réunion.), vêtu d'une éternelle chemise à carreaux, d'un pantalon retroussé, de savates deux-doigts et surtout d'un chapeau à bord relevé.





granmoune  
andré  
l'auberge

A l'heure de la sieste, on pouvait voir Granmoune André, installé dans son fauteuil à bascule, sous la varangue, le chapeau sur le côté, son chat Tigayar, sur les genoux.

Chala, lui, un matou siamois, aux yeux bleus comme ceux de son maître, avait l'air plutôt inquiet.

Granmoune André, averti de la présence du chat, avait tout prévu.

Il rassura son invité en lui disant qu'une chatière avait été aménagée au bas de la porte de sa chambre.

La dite chambre était modestement meublée mais d'une propreté irréprochable. Il invita Vincent à le retrouver ensuite, à la salle à manger.

Vincent ne manqua pas de remercier son hôte pour son accueil.

Granmoune André l'attendait, un sourire aux lèvres : « Chin-chin » dit-il, en lui tendant un petit verre.

- « C'est du rhum arrangé »

La question n'avait pas été posée, que déjà Granmoune André renchérisait, en désignant un grand bocal :

- « Nous mettons, des gousses de vanille, des écorces d'orange et de citron, des feuilles de faham, à macérer dans le rhum, ce qui donne ce goût et ce parfum. »

Après avoir trinqué, Vincent but son apéro d'un trait,





comme Granmoune André... Enfin presque, car il s'étrangla, ce qui provoqua le rire moqueur de son hôte. Granmoune André invita ensuite Vincent à s'installer à une table pour prendre son repas.

À d'autres tables, des gens mangeaient de bon appétit, parlaient la langue du pays, le créole réunionnais. Vincent n'y comprenait rien du tout, mais les sourires qu'on lui adressait lui donnaient envie de connaître cette langue. Chala s'était poliment assis sur une chaise, sous le regard amusé des autres convives.

Granmoune André annonça pompeusement :  
« Ce soir, la maison vous propose :

*« Cari bois d'songe  
Rougail saucisses  
Pois du cap.  
Cari bichiques  
Rougail mangues »*

Repas typiquement créole accompagné de riz.

Au dessert vous dégusterez les gâteaux maison : patate, manioc, songe et surtout ma spécialité : la glace au fruit de la passion. »

Vincent écarquillait les yeux.

Il répondit qu'il était pressé de découvrir et d'apprécier





granmounne  
andré  
l'auberge

les saveurs locales, s'inquiétant toutefois de savoir si...  
il n'y avait pas de piment !

Granmoune André s'empressa de le rassurer : « Le piment est servi à part dans un ramequin, ici on appelle ça le rougail. »

Pendant ce temps, Chala voyant que pour lui, il n'y avait pas de menu spécial, en dehors de ses croquettes habituelles, se glissa discrètement sous la table, et commença la prospection des lieux.

Il était à peine arrivé au seuil de la cuisine, qu'il fut abordé par le chat de la maison : Tigayar.

-Kosa ou fé isi? Ousa ou sorte? Isi sé mon kaze. Nout dé nou lé pa parèy, nou lé pa minm rasse, artourne dann out péyi.

Il voyait bien que ce chat se méfiait de lui, et que la peur le rendait agressif.

En miaulant faiblement, Chala se présenta à Tigayar :  
« Je ne te veux aucun mal, je suis un chat comme toi. Je m'appelle Chala, je suis venu ici, en vacances avec mon maître, nous restons quelques jours, puis nous retournerons chez nous à Bordeaux. »

Cette douceur dans la voix de Chala avait rassuré et calmé Tigayar.



« A bon ! moin mi apèle Tigayar, éskize amoin, moin la touzour vive tousèl isi. Kosa ou mange ou ? »

« Euh, je mange des croquettes. Et toi, tu manges quoi ? »

« Mi mange le rèsse banna. »

Tigayar dut expliquer en détails de quoi était en fait, composé son repas...

Chala et Tigayar continuèrent à parler de leurs habitudes culinaires, se proposant mutuellement d'échanger leurs repas, question de mieux se connaître.

Chala sembla intéressé par la proposition, ils se donnèrent rendez-vous le lendemain à midi.

Accepté par Tigayar, Chala se permit de visiter seul le reste de la maison.

Il se retrouva au grenier où il découvrit la Roussette, endormie dans une vieille couverture.

Il avança tout doucement, le ventre bas, les oreilles rabattues, et resta immobile, examinant cette chose, craignant son réveil, ses attaques peut-être.

Quand la Roussette se réveilla, elle fixa un regard apeuré sur Chala.

Chala miaula avec douceur pour la rassurer. Confiante, la Roussette, des sanglots dans la voix, raconta à Chala sa triste aventure et son inquiétude concernant la naissance toute proche de ses petits.



Chala jura, la patte droite levée, qu'il ne dévoilerait à personne sa présence dans le grenier, et lui promit de venir la voir le plus souvent possible.

De son côté Tigayar qui ignorait tout de la présence de la Roussette ne comprenait pas pourquoi Chala se montrait aussi discret, aussi peu présent.

Chala le rassurait en avouant qu'il n'était pas trop habitué au climat, qu'il était fatigué, qu'il préférait dormir aux pieds de son maître.

Ce n'était pas que Chala n'aimait pas Tigayar, mais la Roussette souffrait dans son corps et dans sa chair ; elle avait plus besoin de compagnie que Tigayar... et elle était si mignonne !

Chala se débrouillait donc pour lui apporter des morceaux de papaye et des fruits, à chacune de ses visites. Il la regardait manger avec un bonheur immense.

À chaque rencontre, Chala et la Roussette sentaient grandir leur amitié.

Est-ce parce qu'ils étaient étrangers au pays tous deux ? Est-ce tout simplement parce que l'amour n'a pas de frontières ?

Chala se sentait à la fois, zoreil, créole réunionnais comme Tigayar, mahorais comme la Roussette. Au fond, avec tant d'amour dans le cœur, Chala se sentait un peu chez lui.





Pour aider la Roussette à se rétablir très vite, Chala léchait délicatement sa blessure.

Cela représentait un tableau magnifique !

Ils donnaient ici un bel exemple de solidarité, d'entraide, il n'y avait plus de barrière ni de langue, ni de race. Seul régnait l'amour !

Chala se plaignait de plus en plus de vertige dans le sac à dos de Vincent, prétexte lui permettant de rester avec la Roussette.

Vincent découvrait l'île avec joie, déplorant seulement l'absence de Chala. Mais il se consolait vite quand même en pensant au poids de ce gros matou dans son sac.

Au cours de ses conversations avec Granmoune André, Vincent se renseignait sur ce qu'il y avait à voir d'intéressant au cours de ce mois de novembre.

En se promenant dans Saint-André, Vincent avait rencontré des hommes vêtus d'une sorte de tunique, le chauffeur du taxi lui avait appris qu'il s'agissait là de « bazu », vêtement porté par les musulmans allant à la prière, à la mosquée.

Il apprit aussi que le Ramadan, mois de jeûne, se terminait par la fête de Aïd-El-Fitr, un grand jour de fête et de prière, de partage, surtout envers les pauvres.

Ce jour-là, les zarabes comme on les appelle ici, invitent





leurs parents, leurs amis chez eux, mangent et font la fête. Au menu, en général, on déguste des mets indiens, briani, légumes sont servis. Les enfants attendent surtout les gâteaux, disposés sur des laganas : balfis, donasses, messouls, samoussas, bonbons piment, soutalfines.

Les boissons non alcoolisées sont appréciées, ainsi que le sirop à la rose et le thé.

Vincent avait apprécié cette fête et il ne s'imaginait pas pouvoir participer encore à une autre fête aussi grandiose. Cependant, il n'était pas au bout de ses surprises !

La veille du départ, tôt dans l'après-midi, le taxi arriva à l'auberge et emmena Vincent à Saint-André pour assister au Dipavali.

Granmoune André avait prévenu Vincent que c'était là quelque chose de somptueux, qu'il ne fallait surtout pas manquer un tel événement : le Dipavali !

Le Dipavali est une fête en l'honneur de la déesse Lakshmi, déesse de la lumière.

Le soir était à peine tombé, que toute la ville fut baignée, inondée de lumière.

Tout au long des trottoirs, des luminaires s'éclairèrent, comme par magie, les uns après les autres.

Les arbres, les poteaux électriques, les voitures, tout était entouré de guirlandes lumineuses multicolores.





Des marlés d'œillets d'Inde jaunes et orangés, pendaient le long des arbres, formaient des voûtes odorantes sous lesquelles se réfugiaient les spectateurs.

Tandis que les parterres regorgeaient de fleurs, et que des fontaines jaillissaient des lumières, les chars faisaient leur apparition.

De ces montagnes d'azalées, de roses, de marguerites, d'œillets, descendaient des danseuses divinement parées de saris, de panjabis colorés. Ondulant aux sons des tambours, des narslons et des tavils, elles bénissaient la foule en semant à la volée des pétales de fleurs ou des confettis.

Vincent ne savait plus où donner de la tête, il voulait tout filmer, tout rapporter à Bordeaux. Le zoreil était tout à coup « hindouisé », l'odeur des oulpatis lui parfumait le cœur, il était transformé, transporté.

Il comprenait brusquement le miracle qui s'opérait dans ce pays, comment par la magie des couleurs, des odeurs, des musiques, tous les gens, toutes races confondues, pouvaient vibrer à l'unisson, formant une même communauté de cœur !

Vincent, envoûté par cette atmosphère, se surprenait lui aussi, à chanter, à danser pour une déesse qu'il ne connaissait pas.



S'avouait-il qu'il la priait avec ses propres mots ?

Le défilé s'arrêtait pour laisser place à des danseurs venus de différentes régions de l'Inde.

Le spectacle fut inoubliable.

Vincent pourrait-il un jour dire ce qu'il avait le plus aimé ?

Était-ce le Bharatanatyam ? (danse du sud de l'Inde)

Ou le Kathakali ? ou encore le Manipuri ? (danses classiques de l'Inde)

Tard dans la nuit, après avoir dégusté pas mal de spécialités indiennes, Vincent rompu de fatigue, écrasé de bonheur, retrouvait l'auberge où l'attendait Chala.

La nuit avait été très agitée tant du côté de Vincent que celui de Chala. En effet, au moment même où la fête de la lumière battait son plein, dans l'obscurité du grenier, Roussette, encouragée par Chala, mettait au monde deux adorables bébés chauves-souris.

Le lendemain matin, dès son réveil, Vincent se rendit à la salle à manger, pour discuter avec Granmoune André. Chala, lui, fit un détour par la cuisine et fila au grenier. Vincent racontait sa joie d'avoir choisi la Réunion comme lieu de vacances, combien il était admiratif de ces ethnies se côtoyant et s'appréciant. Et pour montrer qu'il avait bien intégré tout ce qu'on lui avait appris, que ce séjour avait été fructueux, il se mit à énumérer :



« Il y a les Cafres, les Yabs, les Chinois, les Mahorais, les Malgaches, les Comoriens, les Zoreils. Un vrai zanbrokal quoi ! »

Granmoune André ne put s'empêcher de rire, car Vincent, à cause de son accent, avait une façon spéciale de prononcer ce mot de zanbrokal.

Au grenier Chala découvrit la Roussette différente des autres jours, méconnaissable.

Elle était vêtue d'un salouva sorte de paréo, porté par les Mahoraises.

(La coquine avait gardé son vêtement caché au fond de son sac, pour l'occasion !)

Allongée sur sa couverture, elle tenait bien serrés contre elle, ses deux bébés, un mâle et une femelle.

Après l'avoir félicitée encore une fois pour son courage, Chala posa ses pattes autour du cou de la Roussette ; il lui fit promettre, une fois qu'il serait parti, de se mettre en contact avec la communauté mahoraise, de raconter son histoire, mais de ne plus rester enfermée toute seule. Roussette promit et, rougissant, fit promettre à Chala de revenir la voir bien vite.

Chala promit, d'autant plus qu'il avait entendu Vincent parler à Granmoune André de son désir de revenir très bientôt.





Chala caressait même le rêve qu'un jour, Vincent décide de s'installer définitivement à la Réunion.

Ils discutèrent longuement et Chala, en matou très courageux, posa la tête de la Roussette sur son épaule, caressa son aile d'une patte affectueuse, lui répétant que l'éloignement ne faisait pas forcément l'oubli mais allait renforcer les liens qui les unissaient.

La Roussette sécha ses larmes ; dans un dernier miaulement d'amour, la tête haute, Chala repartit vers sa chambre où Vincent l'attendait. L'heure du départ était arrivée.

Comme à son habitude, Vincent entrebâilla son sac à dos pour Chala. Il ne comprit pas pourquoi son compagnon refusa cette proposition et préféra aller tout seul jusqu'au taxi, la tête baissée.

Vincent remercia chaleureusement Granmoune André tandis que Chala résigné, donnait un dernier coup de patte à Tigayar.

Le taxi arriva.

Vincent s'installa à l'avant auprès du chauffeur.

Une fois de plus, personne ne comprit pourquoi Chala choisit de s'allonger de tout son long, sur la plage arrière de la voiture, les deux pattes avant croisées sur sa poitrine... la tête tournée vers le grenier de l'auberge !





# Lexique

**Aïd-El Fitr** : fête musulmane marquant la fin du ramadan.

**A bon ! moïn mi apèle Tigayar, éskize amoin, moïn la touzour vive tousèl isi. Kosa ou manje ou ?**

Ah bon ! Moi je m'appelle Tigayar, excuse-moi, moi j'ai toujours vécu seul ici. Que manges-tu toi ?

**Balfi** : gâteau indien.

**Bazu, bazou** : chemise de toile fine, blanche portée par les musulmans.

**Bharatanatyam** : danse du sud de l'Inde.  
**Briani** : plat indien

**Cari bichiques** : petits alevins cuisinés à la créole (plat local).

**Cari bois d'ongé** : plat préparé avec la tige d'une plante comestible : la songe elle-même étant une igname.

**Dipavali** : fête de la lumière en l'honneur de la déesse Lakshmi

**Donasse** : biscuit mahorais.

**Granmoune** : Personne âgée.

**Khatakali** : danse-théâtre qui a vu le jour au Kérala (sud de l'Inde)

**Kosa ou fé isi ? Ousa ou sorte ?**

**Isi sé mon kaze. Nout dé nou lé pa parèy, nou lé pa minm rasse, atourne dann out péyi.**

Que fais-tu ici ? Ici c'est chez moi.

Nous deux on ne se ressemble pas, on n'est pas de la même race, retourne dans ton pays.

**Indouisé** : néologisme employé pour indianisé.

**Lagane** : plateau en aluminium.

**Manioc** : igname utilisée en cuisine et en pâtisserie.

**Manipuri** : danse indienne.

**Marlé** : collier de fleurs.

**Messoul** : gâteau en forme de losange, de couleur moutarde.

**Mi manje le rèsse banna** : je mange les restes des clients.

**Narslon** : grosse flûte.

**Nour** : lumière, brillance.

**Oulpatis** : bâtonnets d'encens.

**Poi-de-kap** : sorte de gros haricot blanc consommé comme « grain » avec le cari créole.

**Rougail mangue** : préparation pimentée (ou pas) à partir de la mangue verte battue, en accompagnement du cari.

**Shiva** : déesse indienne.

Salouva : sorte de paréo porté par les femmes mahoraises.

**Samoussa** : petit beignet farci en forme de triangle (d'origine indienne).

**Sari** : tenue vestimentaire des femmes indiennes.

**Soutalfine** : cheveux d'ange, à base de riz basmati (riz importé de l'Inde).

**Songé** : igname comestible utilisée en cuisine et en pâtisserie.

**Tavil** : sorte de tabla porté autour du cou, en bandoulière, on tape sur le côté droit avec un bâton.

**Varangue** : Véranda.

**Yab** : petit blanc des hauts.

**Zanbrokal** : mélange de riz et de haricots au safran, mets créole.

**Zarab** : musulman originaire du Goujerat, en Inde.



# Remerciements

Cette collection d'albums a été réalisée grâce à la participation engagée de tous les partenaires et des acteurs du système scolaire de l'Académie de La Réunion, qu'ils soient tous remerciés très vivement.

En particulier :

- la Cellule du Fonds social européen de la D.T.E.F.P., de l'île de La Réunion
- le Conseil Régional, de l'île de La Réunion
- le Recteur de l'Académie de La Réunion
- le F.A.S.I.L.D.
- la D.R.D.F., de l'île de La Réunion
- l'A.D.I., de l'île de La Réunion
- le C.N.A.S.E.A., de l'île de La Réunion
- la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, de l'île de La Réunion
- l'équipe F.T.M.
- la société Global Ressources
- le G.I.P.
- les chefs d'établissement et leurs adjoints
- les directrices et les directeurs d'écoles
- les enseignants impliqués dans ce dispositif
- la D.A.R.I.C. Rectorat de La Réunion
- l'équipe de la D.A.A.C. Rectorat de La Réunion qui a œuvré de façon continue pour la réalisation de cette action.